L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT, DU CONSEIL-GENERAL ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1844.

PAR BUELLITT, MAGNE & Co.
No. 21, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
ABONNEMENT.

Journal quotidien, imprimé avec l'avance $12
Journal de la campagne, trois fois par semaine, une année d'avance 10

La terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription non au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Dix piastres par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce original, devra être payé comme une nouvelle annonce. Un carré est de DIX lignes ou moins.

ANNONCES AU MOIS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasin de détail, 50; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $30; les agents pour ventes, Bâtiments et bateaux à vapeur, au les mêmes, de la manière de chaque à la commission, $30. Cet abonnement ne comprend l'année en cours.

La prime de ces polices jointes aux avis estimatif à un car à réclamer pour les différentes fois pendant.

LES ANNONCES de mariages et de décès, des articles pour ajouter l'attention du public à des ventes d'immeubles, ainsi que les annonces signées par des passagers, les annonces de Bibliothèques, &c. &c. doivent payer au moins des annonces ordinaires.

LES ANNONCES quine doivent paraître que par intervalles doivent payer chaque fois un tarif.

LES ANNONCES du articles d'une nature personnelle, lorsqu'elles paraîtront être ainsi, payeront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui excèdent de la ligne ordinaire des actions d'un phénomène, telles que vente à l'encan de bateaux de toutes sortes, ventes de plantations et habitations, maisons et terrains à louer, ventes de meubles, esclaves, marronnes, animaux égarés ou égarés &c., lui seront payés au double ci-dessus et au prix ci-dessus énoncé.

LES ANNONCES qui ne paraîtront pas le durée de l'insertion ne seront jamais payées, et ne doivent être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de faillite ne sont payées, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il en soit répondant.

LES TITRATRES et autres enfroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison de plaisir paieront $100.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

CAROTAGE.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI — Le beau steamer CHAMPION, capitaine Y. Stockton, est attendu lundi 29, pour repartir immédiatement. Pour fret ou passage, s'adresser à
HARTWELL, RIDDER & CARMAN,
26 av 41 Poydras.

POUR LES ATTAKAPAS — Le nouveau bateau à vapeur LORENCK, capt. Butler, partira pour les Attakapas, jusqu'à Pattersonville, Franklin, la Nouvelle-Iberie, St Martinville et autres points intermédiaires, dimanche, le 21 courant à 10 heures A. M. Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
SM. DARBY Jr. 21, Vieille Levée
N B. Le Florence prendra du fret aux mêmes prix que tout autre bateau. 26 av

POUR ST. LOUIS — Le beau bateau à passager ECLIPSE, capitaine Grades, partira pour le port ci-dessus, ce soir à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co.
26 av Agents, 21 Poydras.

POUR ST. LOUIS — Le superbe bateau à vapeur, du marchour, CASPIAN, capt. Fordandpatrick, partira pour le port ci-dessus, ce soir à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
JOHN R. SHAW & Co. Agents,
26 av 21 Poydras.

POUR ST. LOUIS — Le steamer du mar chef ALEX. SCOTT, capitaine John L. Swan, partira pour ce port ci-dessus, ce soir à 10 heures A. M. Pour fret ou passage, ayant des arrangements supérieurs, s'adresser à
JOHN R. SHAW & Co
25 av 21 Poydras.

Le steamer SULTANA, pour Louisville et tous les ports intermédiaires, partira à son jour ordinaire ce soir, 20 du courant. Pour les prix des places aux cabines, s'a
dresser à L. V. HUBBARD & Co.
dernier à 26 av 83, Tchoupitoulas.

CABOTAGE.

POUR NEW-YORK — Samedi, 27 du courant — Le beau paquet-bateau VOLTIER MISSISSIPPI, capitaine Hillard, étant toute sa cargaison à bord, partira comme ci-dessus. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, entre les deux matches, ou à
BULLIN & WOODRUFF, 84 Camp
Le gérant du passage aux chambres est rendu à bord
25 av

POUR NEW-YORK — Le beau paquebot LOUISVILLE, capt. M. Hunt, ayant une bonne partie de sa cargaison à bord, partira incessamment. Pour fret ou passage, ayant de fort beaux arrangements, s'adresser à bord, vis-à-vis le marché aux légumes, ou à
BULLIN & WOODRUFF, 84 Camp
25 av

POUR NEW-YORK, le 27 du courant — pas age seulement — La goélette A. I. DERON, capitaine Simpson, ayant de bons arrangements, partira comme il est ci-dessus. S'adresser au capitaine à bord, vis à vis les Bananas triangulaires, ou à
FIELD & Co. 20 Vieille Levée.
25 av

POUR NEW-YORK — Vendredi, 26 du courant — Le magnifique paquebet WALASH, capitaine C. T. Stanton, ayant la principale partie de son chargement à bord, partira comme il est ci-dessus. Pour balance de fret et passage, ayant de superbes arrangements, s'adresser à bord, ou à
SCHMIDT & Co. 84, Bienville
Les cabines des célèbres paquebots de New York et de Liverpool, s'adresser à bord, vis-à-vis le marché aux légumes.
26 av

POUR NEW-YORK — Vendredi, 26 du courant — Le magnifique paquebot WALASH, capitaine C. T. Stanton, ayant la principale partie de son chargement à bord, partira comme il est ci-dessus. Pour balance de fret et passage, ayant de superbes arrangements, s'adresser à bord ou à
FIELD & Co. 20 Vieille Levée.
Les cabines des célèbres paquebots de New York et de Liverpool, s'adresser à bord, vis-à-vis le marché aux légumes.
26 av

POUR NEW-YORK — Le beau paquebot-bateau à vapeur ALABAMA, capitaine Robt Boswell, ayant la principale partie de son chargement, partira comme ci-dessus. Pour balance du fret, ou passage, ayant de très beaux aménagements, s'adresser à bord vis-à-vis le marché aux légumes, ou à
FOSDICK & BROTH, Comp.
22 av
Le MANCHESTER a un très bel entrepôt à la disposition pour passagers.

POUR NEW-YORK — Le goélette THAMES, capitaine Eaton, partira sous peu. Pour passage ou fret, s'adresser à
T. TOBY & BOGERT, 72 Camp.
5 av

POUR NEW-YORK — La belle et rapide goélette MCCLELLAN, capitaine Hartshorn, ayant la moitié de son chargement engagée, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
16 mars

Ports d'Europe.

POUR LE HAVRE — Le superbe paquebot de première classe et bien connu, TAGLIONI, capt. Hogan, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à
JENKINS & TIGLER, 3, rue St Charles.
25 av

POUR BORDEAUX — La belle goélette VICTOR, capitaine Bartlet, ayant la majeure partie de son chargement à bord, partira incessamment. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE,
20 av 93, Commune.

PASSAGE POUR LE HAVRE — Le beau paquebot SENTUCKY, capitaine John L. Rogers, partira le 1er mai. Pour passage, ayant de beaux aménagements, de 8 passagers de cabine, s'adresser à bord, ou à vis le potenalé, à la
L. H. GALE, 93, Commune.
Prix de passage, sans vin ni liqueur, $100.
20 av

POUR LIVERPOOL — Le paquebot-bateau ROBERT PARKER, capt. Dwight, partira incessamment et a besoin encore de 325 balles de coton. Pour fret, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL — Le navire anglais TITUS, capt. Vaughan, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira incessamment. Pour fret de quelques centaines de balles de coton, s'adresser à
DUNCAN KENNEDY,
22 av 32 Toulouse.

POUR ANVERS — Le navire JAMES H. SHEPHERD, capt. Boutelles, partira incessamment. Pour fret de 100 boucauts de tabac, ou pour passage, s'adresser à
L. H. GALE,
19 av 91, Commune.

POUR HAMBOURG — La belle barque ELIZA, très voilière et de première classe, capitaine Thornton, partira incessamment. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
12 av

POUR GLASGOW — La belle barque fine voilière LAURENS, capt. Smith, partira incessamment. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
17 av

POUR BREME — Le beau navire américain OCEAN, capt. Higgins, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SCHMIDT & Co. 84, Bienville
16 av

POUR LE HAVRE — Passage seulement — Le paquebot régulier FRANCIS DEBAY, capitaine Chagnery, partira du 20 courant ou 1er mai. S'adresser à bord ou à
C. BURKLE, 91 Douane.
13 av

POUR LE HAVRE — Le navire fin voilier, BORNHOLM, capitaine Thordsen, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira incessamment. Pour fret de 200 balles de coton ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE — Le navire PHOENIX, capt. J. Laguerenne, ayant une partie de son fret d'engagé pour le susdit port. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
CHS. DUFOUR, 11, rue Conti.
18 mars

POUR LE HAVRE — Le navire fin voilier, LUCY, capitaine Gould, partira immédiatement. Pour fret de 350 balles de coton, ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93, Commune.
15 mars

POUR LIVERPOOL — Le beau navire ARAGON, capitaine Knight, sera expédié dans peu de jours. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE,
16 av 93 Commune.

POUR LIVERPOOL — Le beau paquebot fin voilier, RUSSELL GLOVER, capitaine Howes, partira incessamment. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE,
15 av 93 Commune.

POUR LIVERPOOL — Le beau paquebot fin voilier, RUSSELL GLOVER, capitaine Howes, partira incessamment. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE,
15 av 93 Commune.

POUR LIVERPOOL — Le navire anglais ASHLAND, capt. Williams, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.

PORTS DU GOLFE.

POUR LA GUADELOUPE ET ST THOMAS — Le brick fin voilier KENIAWA, capitaine Harvey, partira pour ces îles dans huit jours. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord au Triangle, ou chez
BLANCHARD, EIMER & Co.
22 av—6 70 Bienville

POUR LA HAVANE — Le brick goélette T. STREET, capt. J. B. McConnell, partira ce soir exactement à bord.
REYNAUD & FALLON,
24 av 84 Tchoupitoulas.

POUR SANTIAGO DE CUBA — Le brick fin voilier CAMIL, capitaine Potersfield, partira pour Trinidad le 27 du courant, pour le port ci-dessus. Pour passage seulement, s'adresser à
A. CARDEVIELLE,
16 av 74, Vieille Levée.

POUR VERACRUZ — Le fin voilier, paquebot américain, NEW-YORK, capt. Nickling, partira incessamment. Pour passage, ayant de superbes aménagements, s'adresser à bord ou à
SCHMITT & Co.

ON demande un navire à expédier tout de suite pour New-York.
FORDICK & BRO.
24 av 74, Camp

Nouvelle Orleans:
VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
HENRY CLAY.

OPINION DE M. CALHOUN SUR M. VAN BUREN.

"Bien moins encore puis-je accorder mon appui à aucun candidat qui dénierait, par lui ou par ses amis politiques, aide et protection à l'agitation des questions d'abolition dans le Congrès ou ailleurs. Je doute de la sincérité d'un homme qui, tout en déclarant n'être pas abolitioniste, aide à agiter ou laisse agiter ces questions, quelque prétexte qu'il allègue... Le fanatique égaré est beaucoup moins coupable que celui qui, dans des vues politiques et pour un intérêt de parti, aide à faire ce qu'il sait être défendu par la Constitution."

Depuis la défaite que les locofocos ont essuyé dans les dernières élections de New York, la presse de ce parti (celle de la Nouvelle Orléans n'est pas restée en arrière sur ce point) a déployé toutes ses ressources pour persuader au public que les whigs sont responsables des principes et de l'existence du parti des Américains de naissance. Elle sait très bien cependant, ou si vous aim x mieux, elle devrait fort bien savoir que dans les dernières élections municipales de New York il s'agissait surtout de décider si cette ville resterait en proie à la mauvaise administration des Vanburenistes, de la faction de Tammany-Hall. Les hommes honnêtes de tous les partis étaient si profondément dégoûtés des désordres créés par cette faction, qu'ils avaient pris la résolution d'oublier toutes dissidences pour signifier énergiquement leur réprobation aux moeurs politiques qui ont spéculé si longtemps sur la patience du peuple. Ce fait est parfaitement prouvé pour tous ceux qui se sont donnés la peine de suivre un peu le mouvement de l'opinion à New-York. Il en est un autre qui n'est pas moins clair: c'est que le parti actuel des Américains de naissance dans cette ville a commencé dans Tammany-Hall, c'est à dire dans le sanctuaire du plus pur locofocoisme. Un bien simple aperçu en fera ressortir la vérité.

En avril 1843, M. Morris, candidat à la mairie, soutenu par la faction de Tammany-Hall, obtint 25,325 voix; tandis qu'en novembre dernier M. Jones, candidat de Tammany-Hall pour le poste de sénateur n'en réunit que 14,325. A quoi tenait cette différence de onze mille voix à six mois de distance? Est-ce simplement à un caprice des électeurs? Un caprice n'a pas une influence aussi radicale. Non, cela tenait bel et bien à un démembrement qui venait de s'opérer dans le parti locofoco de New York, démembrement qui avait été de notoriété publique. En octobre, en effet, une fraction considérable de ce parti s'était organisée en parti des Américains de naissance, elle s'était donné pour chef M. Quackenbos, l'un des meneurs de Tammany; elle l'avait présenté comme candidat pour le poste de sénateur, et lui avait donné huit mille cinq cent cinquante voix, enlevées aux locofocos purs!

Le nouveau parti des "Américains de naissance" est donc écloz dans Tammany Hall, il est de race locofoco, et l'on aura beau vouloir en rejeter la paternité sur les whigs, on n'y réussira point. L'évidence est là. Les whigs seulement ont profité des circonstances: voyant un nombre si considérable de locofocos abandonner le drapeau et se révolter contre Tammany Hall, ils ont cru le moment favorable pour renverser cette vieille citerne, et l'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison. Certes, s'il est des citoyens qui se sont opposés aux *principes exclusifs* des Américains de naissance, ce sont les whigs; mais ils sont si loin d'en user comme *principes destructeurs* de toute égalité civile, qu'ils ont donc songé d'abord à ramener lentement le plus redoutable, tout en débarrassant la ville de New-York de l'espèce de tyrannie sans laquelle elle gémissait. Pour d'honnêtes gens, il n'y avait pas à hésiter. Il ont mis de cette sorte les considérations particulières pour arriver d'abord au but le plus important. Ils ne sont pas moralistes et l'occasion du candidat des "Américains de naissance" serait un arrêt d'extinction pour tel ou tel citoyen, ils ont vu que tout cet parde-ns ne tout au bien général.

Qu'on ne vienne donc plus soutenir que les whigs sont les promoteurs d'un parti qui s'est formé d'abord dans les rangs des locofocos. Les whigs se sont alliés momentanément avec ce parti, cela est vrai, mais ils n'en ont pas adopté les principes. Cette association a produit dans l'administration municipale de New York une révolution salutaire, sapée depuis longtemps par les vous de la majorité des citoyens de cette grande ville. L'ouvre accomplie, l'alliance cesse; et les whigs, pour avoir rendu justice à ceux qui ont combattu durant une journée sous les mêmes drapeaux n'ont abandonné aucun des principes qui forment la base de leur croyance politique. Ils ne voulant point qu'on les croie les auteurs du "parti des Américains de naissance", ils tiennent à en laver jusqu'à ce qui de droit, c'est-à-dire aux locofocos qui devraient bien avoir assez d'entrailles pour ne pas tuer leur enfant.

(Extrait de la correspondance de l'*Abeille*.)

WASHINGTON, 17 avril 1844.

SENAT — On s'est occupé hier, mais sans avancer beaucoup, du bill des postes. On a rejeté toutes sortes des pétitions contre tout amendement du tarif en vigueur et contre l'incorporation du Texas.

CHAMBRE — La question de Rhode Island est revenue hier matin d'une manière incidente. M. Causin, un des nouveaux membres du Maryland, saisit cette occasion pour faire d'excellentes remarques sur les mauvaises tendances du parti locofoco et sur leur danger, surtout en ce qui concerne le Sud, celui-ci sur la nécessité de les combattre tout au moins de ne pas les encourager.

Aujourd'hui la Chambre s'occupe du bill relatif à la navigation de l'Ouest.

Le traité d'incorporation du Texas doit être envoyé demain au Sénat. On a fait beaucoup de démarches pour engager M. Almonte, le ministre Mexicain, à donner son assentiment au nom de son gouvernement, à ce traité; mais inutilement. Il paraît que le traité signé que faite d'être ratifié sur notre gouvernement, dans les trente jours qui suivront sa présentation au Sénat, il sera nul.

Pendant sur le bill des ports et rivières, aujourd'hui, M. McClellan a fait un rapprochement embarrassant pour beaucoup d'honorables membres. "Je ne comprends pas, a-t-il dit, comment les partisans d'une stricte interprétation de la Constitution, peuvent consentir à l'incorporation du Texas. Depuis quelle clause de la constitution peut-on se permettre d'acheter et annexer un pays quelconque aux Etats-Unis? Je ne comprends pas davantage que les adversaires des travaux d'amélioration intérieures se prononcent en faveur de l'annexion du Texas. Pourquoi acheter un territoire lorsqu'on veut lui refuser ensuite les moyens de l'améliorer et d'en tirer parti? Vous accordez au Congrès le droit d'acheter des terres et vous lui refusez celui de les utiliser! N'est-ce pas le comble de l'inconséquence?"

J'apprends de ceux qui hantent la Maison Blanche qu'on va faire de nombreuses mutations parmi les fonctionnaires publics. Plusieurs ministres plénipotentiaires, entre autres M. Everett et M. Jennefer, divers consuls, des maîtres de postes &c. &c. On espère par ce moyen augmenter l'influence de John Tyler. En un mot, les emplois publics sont considérés comme des moyens d'acheter des votes. On ne peut se faire une idée de la corruption ouverte, effrontée que fait circuler partout l'exécutif. Et d'un autre côté, les membres du Cabinet sont traités comme on ne traite même pas les domestiques de bonne maison. Le fait est que M. Tyler s'aveugle de plus en plus sur la possibilité d'être réélu, et à mesure que l'époque des conventions approche, il est constamment dans une agitation fiévreuse, d'autant plus qu'il croit possible, en s'y prenant bien, de se faire choisir comme candidat des locofocos pour la présidence. C'est une mononnanie que l'événement seul pourra détruire. Pauvre homme! Quels chagrins il se prépare! Quelle amère déception!

On fera encore une dernière tentative de passer le bill de tarif du *horizontal*. C'est du moins l'impression générale ici.

CHRONIQUE LOCALE.

L'ATHÉNÉE MUSICAL — Ne veut pas laisser passer la seconde année de son existence sans payer son tribut ordinaire à l'infortune; cette société doit sous peu de jours faire un appel à l'inépuisable bienfaisance de notre population, qui s'empressera sans nul doute d'y répondre comme elle l'a fait l'an dernier. Dans le concert spirituel qu'elle donnera à la Cathédrale, elle nous fera entendre toute la première partie de la *Création* de Haydn, quelques-uns des morceaux les plus remarquables du *Stabat* de Rossini, et d'autres compositions religieuses. Même en mettant le but à part, un pareil programme est une garantie certaine de succès.

M. Welsiur donne ce soir une autre séance de Magnétisme Animal à la Salle de Bal de la rue St-Louis. Il fera ce soir l'essai de magnétiser quelque personne prise indistinctement dans l'auditoire. On peut donc s'attendre à une soirée intéressante.

Cour de Circuit des Etats-Unis — L'affaire de John Breedlove sera appelée ce matin à cette cour.

Le Recorder Baldwin a envoyé hier à la Cour Criminelle Arthur O'Neil, prévenu d'avoir vendu des liqueurs sans s'être muni d'une licence.

Le coroner Davis a fait une enquête sur le corps d'un individu blanc trouvé noyé hier dans le fleuve, vis à vis les Bananas triangulaires.

Un individu nommé Arthur Diamond, a été arrêté hier par les officiers de la 3e municipalité, prévenu d'avoir dévalisé Wm. Durle, qui s'était endormi dans la rue en état d'ivresse.

M. Clay a reçu à Raleigh avec le plus grand enthousiasme. Partout la foule se pressait pour contempler les traits du grand orateur, du grand homme d'Etat, dont l'influence a plus d'une fois sauvé l'Union.

Il devait arriver à Norfolk le 20.

Nous voyons dans le *National Intelligencer* que M. Calderon de la Barca vient d'être nommé ministre plénipotentiaire d'Espagne aux Etats-Unis, pour remplacer M. D'Argaiz.

Un citoyen de Iowa vient d'être condamné à un mois de pénitentiaire pour avoir voté à Galena, Illinois, et fait serment, (faux serment, cela va sans dire) d'être citoyen de Galena. Il serait à désirer que partout on poursuivît ceux qui en font autant.

VARIÉTÉS.

UNE HISTOIRE INVRAISEMBLABLE.

(Voir l'Abeille d'hier.)

—Pardon, monsieur de Rieussin, dit Henry, — mais ce ne que par hasard je rêve, ou est ce que je suis devenu fou? depuis que j'ai mis le pied dans votre maison, je n'ai absolument rien compris de ce que j'ai vu et de ce que j'ai entendu.—Ma rencontre avec ce M. Octave, dont je n'ai pu me débarrasser, a plutôt, en effet, l'air d'un cauchemar que d'une rencontre ordinaire.....

—Il n'y a cependant là dedans rien que de fort simple, mon cher Henry;—mais il faut avant tout que je vous donne connaissance d'une correspondance un peu singulière que j'ai interceptée.

—Mais, monsieur, je ne puis cependant laisser impuni.....

—Octave d'Herilly!... Je vous dis que je m'en charge.

—Mais votre manière de me venger est plus que bizarre—et j'ai l'habitude de faire moi-même ces sortes de choses.

—Voulez-vous m'accorder un quart d'heure?

—Volontiers.

—Eh bien! asseyez-vous et écoutez!

"Vous avez raison, ma bonne tante..."

C'est une fille qui écrit à ma amour.—J'ai regretté, et vous regretterez comme moi, j'en suis sûr, de ne connaître qu'une des deux lettres de cette raisonnable correspondance, mais celle que nous possédons nous met à peu près à même de deviner celle qui nous manque.

"Vous avez raison, ma chère tante, je suis bien malheureuse..."

Sotte créature! dis-huit ans, fraîche et rose comme une pêche, riche, bien élevée, adorée par son père, destinée à être la femme d'un jeune homme beau, distingué, au moins aussi riche qu'elle, d'un jeune homme qui ne l'a vue qu'une fois et qui l'aime comme un fou,—bien malheureuse, vraiment. J'ai peine à retenir mes larmes quand je vois de pareilles infortunes!

"Sacrifiée par la volonté aveugle de mon père à un époux que je n'ai pas encore vu, pour lequel je ne éprouverais sans doute aucune sympathie, je suis condamnée à traîner une vie décourée dans une union qui est la plus dure des chaînes quand elle n'est pas formée par le cœur."

Je vous prie de croire, mon bon Henry, que ma fille ne tire pas de semblables phrases de sa tête ni de son cœur. C'est sa tante, une vieille fille fâcheuse qui les lui apprête—et qui lui fait croire qu'elle est malheureuse.—Ah fille malheureuse! Mais, mon cher Henry, je demanderais ma fortune et ma vie pour lui épargner un chagrin réel.—Jamais je ne me serais approché d'elle, je vous le jure, si j'avais pu prévoir cela que je serais que vous seyez son mari, parce que je sais combien vous être bon, parce que vous me continuerez, vous la gâterez comme moi—je vous assure qu'elle est au fond aussi bonne qu'elle est belle.

"Je vous avouerai cependant, ma tante, que, sur un point, j'ai de la peine à penser comme vous."

Tenez, Henry, je vous en prie plus raisonnable, cela lui arrive chaque fois qu'elle pense elle-même.

"C'est homme épris de moi, comme vous dites, qui a juré la mort de celui qu'on me destine, ce M. Octave d'Herilly, me fit plus de peur que de plaisir, je ne l'ai pas remarqué à cette soirée où vous ses saurez où vous me dites que je l'ai rencontré, je n'ai donc aucune espèce de mauvaise impression à vous confier.—Relativement au petit maître de chant, ce serait tout pour mon un maître de chant n'est pas du rang.—Mon futur inconnu n'a donc point de rival.—Mais cependant je le déteste certainement, lui et le bien odieux qu'on veut me faire contracter."

Eh, mon ami, il y a quelques lignes des plus graves et que je vous passerais dans la lecture de cette épître, si je n'espérais vous avoir bien convaincu que ce n'est pas en réalité l'œuvre de mes fils, mais le reflet des pensées sangsumées de ma ridicule sœur,—et surtout si je ne voulais pas agir avec vous avec une entière bonne foi. Les voici.

"Je dois cependant tout vous dire, chère tante, il est pas bien-aîtrait que le protégé de mon père n'est point un rival, mais je sais vitre quelque chose, fût-il mon époux, ce qui j'espère, n'arrivera pas, n'en avoirait pas de mariage. Vous vous rappelez ce bonquet de chèvre-feuille que mon fiancé avait mis à point le soir d'un bal pour la reine? Un de ces arbrisseaux m'en avait inspiré le désir.—Eh bien, j'ai trouvé rien à ceux qui avait aimé, comme et accompli mon désir; j'ai soutenu chez lui et le hasard me me le fait pas reconnaître au milieu des hommes qui m'entouraient.—Excepté cela, mes tante il n'a aucune dans mon cœur d'autre sentiment que mon même.—Je vous remercie des encouragements que vous me donnez comme une volonté à laquelle je n'ai jamais eu de peine à prendre l'habitude.—Je vous embrasse, je suis votre fille, qui avait plus mon attention par sa grâce et sa beauté, dit à sa tante.—Ah! ma tante, quel beau chèvrefeuille, et quel parfum. Je fit quelques questions sur ces dames, jugez de mon joie lorsque j'appris que cette charmante fille était celle dont vous m'avez tant parlé et que, maintenant vous, vous êtes heureux de voir ma femme. Je lui enverrai un bouquet des fleurs qu'elle avait deviné.—Je commencai une lettre pour vous,—puis sentant que je pouvais arriver aussitôt que ma lettre et avoir une réponse deux jours plus tôt que si j'attendais dans la poste,—j'accourus auprès de vous,—mais, pendant ce temps-là, vous étiez à vous chercher votre fille,—et voilà quinze jours que je vous attends.—L'avez vous rencontrée?

—Oui, elle est ici, elle est ici, elle est ici.

—Mais qu'allons-nous faire? comment triompherons-nous de cette prétention qu'elle a contre vous et que se tapie au sein cultivée? Mais écoutez le reste de la lettre,—et c'est ici que vous allez reconnaître et les bilieuses et de ma sœur et la fâcheuse influence que son imagination malade a eue sur celle d'Angélique.

"Mon cœur a été doucement ému, ma bonne tante, au pittoresque tableau que vous me faites d'un amour partagé.—Non certes, je ne serais point lâche dans les traverses qui, dites-vous, viennent toujours éprouver un amour de ce genre, comme si le ciel était entiers d'un bonheur qu'il n'accorde qu'à regret aux humains, dans la crainte de n'avoir rien d'assez beau à donner à ses élus.—Non, celui auquel j'aurais donné mon cœur n'aurait rien à craindre de moi, ni perfidie ni abandon, et ses parens barbares..."

On l'ma pauvre fille, quelles sottes choses on t'apprises!

"Et ses parens barbares me traîneront à l'autel, je refuserais hautement l'homme avec lui, je pour vous, loir profiter de cette odieuse tyrannie. Mais, ma tante, il n'en faut de tout que votre petit maître de chant m'inspire de semblables idées; si sa timidité vous a touchée, je vous avoue que moi je ne la trouve pas assez compatible, puisqu'il a osé vous parler de ses ridicules sentiments pour moi.—Je vous prie donc, ma chère tante, de ne l'encourager en aucune façon. Il faut croire que Saint-Preux, le maître de Julie, était fait d'autre sorte."

Voici qui est mieux, mais ma sœur fait là un joli métier.—Quand les femmes ne peuvent plus s'occuper d'amour pour leur compte, il faut qu'elles se mêlent aussi moins dans les amours des autres,—soit pour les favoriser, soit pour les traverser,—et je m'aperçois en outre qu'elle lui a fait lire de bon livres! Mon cher Henry, je vous en supplie, n'allez pas mal juger ma fille; voyez, au milieu des sottises de sa tante qu'elle récite, paraître par moments le bon sens et la dignité qu'elle ne doit qu'à elle-même;—elle a toutes les qualités qui peuvent faire le bonheur d'un honnête homme,—Croyez-moi quand je vous l'affirme sur l'honneur; sa beauté n'est pas une trompeuse amorce, c'est la parure d'une belle âme et d'un noble cœur; vous et moi nous effacerons jusqu'aux traces des idées absurdes qu'une vieille folle lui a mises dans la tête.

—Mon cher M. de Rieussin,—je l'aime de toute mon âme.

—Eh bien, mon ami, voyons donc ensemble jusqu'où va le mal.—Tenez, lisez vous-même le reste de la lettre,—c'est l'analyse d'un roman qu'elle vient de lire—et qui l'a ravie.—L'héroïne, enlevée trois ou quatre fois, enfermée dans je ne sais combien de cachots,—Au pouvoir de beaucoup de scélérats, sort pure et sans tache de toutes ces épreuves, et finit par apporter un cœur fidèle à un pauvre chevalier repoussé par des parens barbares (Nom charmant sans lequel elle ne désignait tout à l'heure)—et qui par sa valeur devient roi que quelque fils inconnu,—après avoir pourfendu je ne sais combien de rivaux.

Voilà ce qu'on fait croire à la pauvre enfant qu'elle trouverait dans la vie.—Et comme, au demeurant, ces sottises ont un côté noble, sa jeune imagination s'est laissé prendre. Voilà donc ce que j'ai décidé.—Octave s'est conduit comme un sot, il en paiera comme l'époux chaste, qu'il-je! imposé par le féroce père que je suis,—l'aurait de quoi détruire tous nos projets, car vous n'ignorerez pas plus ma fille sans son libre consentement que je vous la donnerais malgré elle. Je ne suis rappelé cette histoire des habitans de je ne sais quelle ville qui voulaient bâtir un pont sur je sais encore moins quelle rivière.—A chacun commencé.—Enfin le diable vint voir un des principaux de la ville et dit: Je bâtirai le pont en une nuit, et il durera deux cents ans, jour pour jour, et il ne vous en coûtera qu'une bagatelle.—J'aurai pour moi la première créature qui passera sur le pont.—Celui auquel était faite la proposition en référa aux autres chefs, et la proposition du diable fut acceptée.—Le matin du jour suivant on trouva un magnifique pont jeté d'une rive à l'autre.—Quelqu'un alors les chefs de la ville?—Ils prirent un âne, le mirent à l'entrée du pont, ils le chassèrent et l'ayant arrêté par derrière, de sorte qu'il passa de l'autre côté.—La diable prit pour dupe, s'empara du chat et l'emporta en grommelant.—L'autorité paternelle reste en point—Par le diable, c'est Octave qui passera dessus!

Henry fit de nombreuses objections,—mais M. de Rieussin les leva toutes et achéva de développer ses idées. Henry finit par se rendre,—mais seulement devant une volonté à laquelle M. de Rieussin annonça qu'il ne ferait aucune modification.

Ici finit naturellement le premier chapitre, dit-je à un tout qui lisait perdeux mon épouse.—Eh quoi, s'écria-t-il, avez vous donc un riche patrimoine que vous m'avez caché jusqu'ici, ou êtes-vous vendu au pouvoir, ou jugiez-vous à votre métier d'écrivain quelque industrie ténébreuse,—que vous écrivez ainsi?

Un peu étonné de cette sortie, je pris mon ami de s'expliquer. Il s'assit au coin du feu, en face de moi, et me tint à peu près ce langage: Quand vous faites des romans, n'êtes-vous pas comme les autres, payé à tant la ligne, à tant la page, à tant la feuille?

—Oui, certes, pourtant ne me conformerais-je pas à l'usage établi à ce sujet?

—Conformez-vous à l'usage établi tant que vous voulez; mais au moins faites les maîtres du genre et apprenez d'eux à ne pas vous livrer à un pareil pillage.—Représentez-vous bien que, payé à la ligne, Larochefoucauld, s'il eût vécu de ce temps, et s'il eût vécu du produit de sa plume, n'eût guère vécu qu'une ou deux semaines de ce qu'on lui aurait payé *les Maximes*.

—C'est possible, mais quelque inconvénient qu'ait cette manière de procéder, il n'en présenterait davantage si l'on voulait appliquer au prix des ouvrages littéraires quelque règle ayant pour base le mérite de l'ouvrage.

—Je ne chicanne pas le mode ou usage, mais je vous vous faire remarquer combien vous en usez peu fructueusement, en vous montrant comment procéderaient quelques-uns des maîtres qu'à d'autre égards vous devez vous proposer pour modèles. Vous avez introduit en scène—un aubergiste, une demi douzaine de voyageurs, un conscrit et sa famille,—c'étaient autant de portraits à faire.—Et l'auberge donc! —croyez-vous qu'un tiers maîtres dont je vous parle —sont laissés passer ainsi une aubergel—Il s'en fait, et si le mot auberge lui venait à la plume,—il l'arrêterait, ce mot, au passage, et lui ferait rendre gorge. —Chaque chaumière lui paraîtrait un temple non droit de cinquante centimes;—et la cheminée! il ne manquerait pas la cheminée pour quinze francs;—et il y a aussi une voiture dont vous pourriez tirer parti.

—Voulez vous que je l'a rétesse sur la route?

—Non, mais cette voiture-la vous doit plus de France qu'il ne tenait qu'à vous de vous faire payer;—et maintenant jusqu'à l'exemple d'un autre maître, vous avez un jeune homme qui voyage et qui est à la campagne, et il fallait vous dicter.—"La campagne! la jeunesse! deux belles et ravissantes choses, s'écrierait-il, et vous vous en faites un chaos! Vous ne vous faites pas une idée de